

ENTRETIEN ANALYTIQUE AVEC MALICK AMADOU

Directeur Général d'AGA - Africaine de Gestion d'Actifs

Longtemps dominé par les émissions souveraines, le marché financier régional semble progressivement changer de visage. La progression de l'épargne financière dans l'UEMOA, la montée en puissance des investisseurs institutionnels et le retour des introductions en bourse traduisent une dynamique nouvelle autour de la BRVM. Mais derrière cette évolution, plusieurs déséquilibres persistent encore: faible diversification des actifs, profondeur limitée du marché actions, rareté des entreprises privées cotées et prédominance des obligations souveraines dans les portefeuilles.

Dans cet entretien analytique accordé à CADRECO, Malick Amadou décrypte les mutations en cours sur le marché financier régional, les contraintes structurelles qui freinent encore le développement des capitaux privés et les leviers susceptibles d'accélérer la transformation du marché. Entre montée de l'épargne, besoin de diversification et recherche de nouvelles opportunités d'investissement, il esquisse les contours d'un marché financier ouest-africain encore en construction, mais engagé dans une phase de maturation plus visible.



© AGA.

**L'épargne financière
gagne du terrain dans
l'UEMOA.**

Q: Comment analysez-vous l'évolution de l'épargne financière dans l'UEMOA ?

**MALICK AMADOU
(MA).**

L'épargne financière connaît une progression réelle et soutenue dans notre région et les chiffres récents le confirment concrètement. À fin décembre 2025, l'encours du marché des titres publics via UMOA-Titres s'établit ➡

➔ à 21.629,34 milliards de francs Cfa, avec 11.858,80 milliards de francs Cfa levés au cours de l'année. Sur le marché boursier, la BRVM affiche à fin 2025 une capitalisation actions de 13.330,71 milliards de francs Cfa et une capitalisation obligataire de 11.450,61 milliards de francs Cfa, soit une capitalisation totale de 24.781 milliards de francs Cfa, représentant environ 18% du PIB nominal de l'Union estimé à 135.730 milliards de francs Cfa en 2024 selon la BCEAO. Ces données illustrent un marché financier régional en phase de maturation, avec une mobilisation croissante de l'épargne et une base d'investisseurs progressivement plus active.

Lecture de la rédaction: **«La BRVM représente désormais près de 18 % du PIB nominal de l'Union.»**

La progression des encours et de la capitalisation boursière montre que l'épargne financière régionale se structure progressivement autour d'instruments plus diversifiés. Cette dynamique reste toutefois encore largement portée par les investisseurs institutionnels et les émissions souveraines.

Le déficit d'actifs privés reste un problème majeur

Q: Les investisseurs institutionnels disposent-ils d'un nombre suffisant d'actifs béninois attractifs ?

MA. Franchement, non. L'offre reste très limitée, particulièrement sur le compartiment actions. Aujourd'hui, seules trois sociétés bé-

ninoises sont cotées sur la BRVM: Bank of Africa Bénin, la Banque Internationale pour l'Industrie et le Commerce et la Loterie Nationale du Bénin. Deux d'entre elles appartiennent au secteur bancaire, ce qui pose un vrai problème de diversification sectorielle. Dans ces conditions, les investisseurs institutionnels se retrouvent largement captifs des obligations souveraines, faute d'un univers actions suffisamment profond pour construire des portefeuilles véritablement équilibrés.

Lecture de la rédaction

Le constat met en lumière l'une des principales limites du marché régional: le manque d'entreprises privées cotées capables d'offrir des opportunités de diversification sectorielle. Dans plusieurs pays de l'UEMOA, le marché actions reste encore concentré autour des banques, des télécommunications et de quelques grandes capitalisations historiques.

«Sans profondeur du marché actions, la gestion d'actifs reste limitée»

Q: En quoi le développement du marché actions est-il crucial pour la gestion d'actifs ?

MA. C'est fondamental. Un marché actions développé offre d'abord la possibilité de mieux diversifier les portefeuilles et d'améliorer le couple rendement-risque. Mais c'est aussi bien plus que cela: les actions offrent une exposition directe à la croissance des entreprises, constituent un instrument de protection contre l'inflation et représentent un levier de

création de valeur à long terme. Pour un gestionnaire d'actifs, ne pas avoir accès à un marché actions profond revient à travailler avec une main attachée dans le dos.

Lecture de la rédaction: **«Les actions restent un levier de création de valeur à long terme.»**

L'enjeu dépasse la simple performance financière. Un marché actions plus profond permettrait aussi de mieux canaliser l'épargne régionale vers le financement des entreprises privées, tout en réduisant la dépendance des investisseurs aux obligations souveraines.

Les secteurs capables d'attirer les capitaux régionaux

Q: Quels types d'entreprises pourraient séduire les fonds d'investissement régionaux ?

«Les fonds recherchent avant tout des entreprises bien structurées, en forte croissance et avec une gouvernance solide (...).»

MA. Les fonds recherchent avant tout des entreprises bien structurées, en forte croissance avec une gouvernance solide et dans la pratique, plusieurs secteurs se démarquent assez ➔

➤ clairement: l'agro-industrie et la transformation locale, qui offrent un fort potentiel de création de valeur à partir des matières premières agricoles; les services financiers et les fintechs, portés par la dynamique d'inclusion financière et l'essor du mobile money; les télécommunications et les infrastructures numériques, compte tenu de la pénétration élevée du mobile dans la région; la santé et l'éducation privées, qui répondent à une demande croissante liée à la démographie ainsi que les biens de consommation et la distribution, soutenus par l'urbanisation et l'émergence progressive d'une classe moyenne.

Ce sont globalement des secteurs qui combinent perspectives de croissance, visibilité sur les revenus et potentiel d'expansion régionale, ce qui correspond bien aux attentes des investisseurs et c'est précisément sur cette base qu'AGA construit sa sélection. En tant que gestionnaire d'actifs, nous y appliquons une approche résolument sélective, en accordant une attention particulière à la qualité de la gouvernance, à la liquidité des titres, qui constitue un enjeu clé sur notre marché ainsi qu'au potentiel de sortie, qui conditionne in fine la création de valeur des portefeuilles.

Lecture de la rédaction

La logique des investisseurs évolue progressivement vers des secteurs capables de combiner croissance démographique, consommation intérieure et transformation économique. L'agro-industrie, les fintechs ou encore les infrastructures numériques apparaissent aujourd'hui parmi les segments les plus suivis par les gestionnaires d'actifs régionaux.

Le marché actions prend progressivement

l'avantage

Q: Le marché obligataire est-il aujourd'hui plus dynamique que le marché actions ?

«Le marché obligataire a longtemps dominé la BRVM mais les données récentes montrent clairement que le marché actions est aujourd'hui plus dynamique.»

MA. Historiquement, oui. Le marché obligataire a longtemps dominé la BRVM mais les données récentes montrent clairement que le marché actions est aujourd'hui plus dynamique. À fin 2025, la capitalisation actions atteint 13.330,71 milliards de francs Cfa contre 11.450,61 milliards de francs Cfa pour les obligations, une inversion qui n'existait pas encore en décembre 2023 où les obligations dominaient encore avec 10.302,27 milliards de francs Cfa face à 7.966,95 milliards de francs Cfa pour les actions.

Ce basculement est corroboré par la performance des indices: le BRVM Composite a progressé de 28,89% en 2024 puis de 25,26% en 2025, soit une progression cumulée sur deux ans de plus 50%, très loin des coupons obligataires souverains qui oscillent entre 5,90% et 7,25%. À cela s'ajoute l'arrivée de nouveaux émetteurs structurants, avec l'introduction

en bourse de la Loterie Nationale du Bénin en décembre 2024, qui a levé 43,2 milliards de francs Cfa, suivie de la BIIC Bénin en avril 2025 avec une levée record de 100,45 milliards de francs Cfa, la plus importante jamais réalisée par un établissement bancaire sur notre marché régional. Le marché obligataire reste un pilier de stabilité institutionnelle pour le financement des États mais son marché secondaire demeure peu actif, les titres étant majoritairement détenus jusqu'à l'échéance, ce qui contraste avec la vitalité transactionnelle croissante du compartiment actions.

Lecture de la rédaction:
«Le marché actions est aujourd'hui plus dynamique que le marché obligataire.»

L'évolution récente de la BRVM marque un changement important dans la structure du marché régional. Après des années dominées par les obligations souveraines, le compartiment actions commence progressivement à capter davantage d'attention, porté notamment par les introductions récentes et la hausse des indices boursiers.

La confiance reste le socle du marché

Q: Comment renforcer la confiance des épargnants dans les instruments financiers régionaux ?

MA. La confiance repose avant tout sur deux piliers fondamentaux: d'une part, la transparence financière des émetteurs, car la qualité, la régularité et la lisibilité de l'information financière sont ➤

➤ déterminantes pour permettre aux investisseurs d'évaluer correctement le risque et la performance attendue et d'autre part, la solidité du cadre réglementaire et la crédibilité de la supervision du marché, assurées notamment par des institutions comme la BCEAO et l'AMF-UMOA, car un environnement bien encadré, avec des règles claires et effectivement appliquées, est essentiel pour sécuriser les investissements et renforcer la confiance des acteurs. C'est l'articulation de ces deux dimensions qui conditionne, in fine, la profondeur et la crédibilité du marché financier régional.

Lecture de la rédaction

Dans les marchés émergents, la question de la confiance reste centrale. Transparence financière, gouvernance des entreprises et qualité de la supervision sont des conditions essentielles pour attirer une épargne plus large et renforcer la participation des investisseurs individuels.

Le rôle stratégique des gestionnaires d'actifs

Q: Quel rôle les gestionnaires d'actifs peuvent-ils jouer pour encourager les entreprises à s'ouvrir au marché ?

MA. Notre rôle est d'abord de contribuer à la formation de la demande. En apportant de la liquidité aux titres, en participant aux émissions et en intervenant sur le marché secondaire, nous contribuons à la formation des prix et à la profondeur du marché, ce qui envoie un signal concret: il existe une base d'investisseurs capables d'absorber de nouvelles introductions en bourse.

Dans cette logique, chez AGA, les allocations sont structurées de manière à assurer une présence active à la fois sur le marché primaire et secondaire, en

cohérence avec nos contraintes de gestion et de liquidité. Cette présence s'inscrit dans une approche disciplinée, visant à accompagner le développement du marché tout en respectant nos objectifs de performance et de maîtrise du risque. Pour les entreprises, cela peut progressivement faire évoluer la perception du marché financier, qui n'est plus vu uniquement comme une contrainte, mais comme une source de financement crédible et récurrente.

Lecture de la rédaction

Au-delà de leur rôle de gestion financière, les gestionnaires d'actifs apparaissent désormais comme des acteurs structurants du développement du marché régional. Leur capacité à créer de la liquidité, soutenir les introductions en bourse et accompagner les entreprises devient progressivement un levier clé pour élargir la profondeur du marché financier ouest-africain. **CE**

PUBLICITÉ

LE CLUB CADRECO

Une expérience exclusive



L'EXCLUSIVITÉ POUR VOUS

➤ Des offres et bons plans négociés par notre équipe

➤ Des conditions tarifaires que vous ne trouverez nulle part ailleurs

➤ Un cercle restreint où l'information rencontre l'opportunité